

# Soldat contre le VIH/sida



Libéria

Elle s'appelle Joyce Puta; âgée de 48 ans, colonelle dans l'armée zambienne, elle est en détachement auprès de l'Organisation des Nations Unies. Combattante infatigable, son ennemi des dix dernières années a été le VIH/sida. Son dernier champ de bataille est le Libéria, et elle mène, à tout point de vue, une campagne efficace.

En service à la Mission des Nations Unies au Libéria (MINUL), la colonelle Puta fait observer que tout milieu, où la présence de soldats de la paix est nécessaire, présente aussi un risque pour la propagation du VIH/sida. Dans les situations de conflit, les structures sociales s'effondrent et les économies sont instables. Pour survivre, des jeunes femmes désespérées peuvent s'adonner à la prostitution, souvent aux alentours des bases militaires.

Comment donc une femme officier de l'armée zambienne a pu se retrouver en première ligne dans la lutte contre le VIH/sida ? Joyce Puta est entrée dans l'armée à 18 ans. Six ans plus tard, elle devenait infirmière diplômée et sage-femme, puis responsable des services de soins infirmiers du principal hôpital militaire de Zambie.

Le tournant de sa vie s'est opéré en 1994. La crise du VIH/sida prenait l'allure d'une épidémie en Afrique australe, y compris en Zambie, lorsqu'elle a été nommée à la tête du nouveau programme sur le VIH/sida pour les forces de défense zambiennes. L'un des principaux objectifs de ce programme était de « combler l'écart entre les civils et les militaires » en matière de lutte contre le VIH/sida.

Mais la colonelle Puta avait aussi d'autres raisons très personnelles de mettre son immense expérience et ses compétences au service de ce nouveau défi énorme à relever. Elle raconte son histoire d'une manière simple qui trahit ce que sa famille et elle-même ont vécu.



La colonelle Joyce Puta.

« En 1994, je me suis retrouvée face à face avec le VIH/SIDA », dit la colonelle Puta.

D'abord, une sœur cadette s'est révélée être séropositive. Le fils de cette dernière, âgé de six mois, est mort quelque temps après. Trois mois plus tard, ce fut le tour de la sœur elle-même. Puis le mari d'une deuxième sœur est mort. Celle-ci vit toujours, mais elle est séropositive. Deux ans plus tard, une sœur aînée mourait – son mari était mort cinq ans plus tôt, et, avec le recul, la famille s'est rendu compte qu'il a probablement succombé au VIH/sida.

En l'espace de deux années seulement, la colonelle Puta est devenue la mère de dix enfants : ses deux fils et huit de ses défuntés sœurs.

# VIH/sida

« Nous étions abattus. Et si ces enfants n'avaient pas de tante, ils se seraient retrouvés dans la rue », dit-elle calmement mais avec une ferme conviction. « Pour cette raison, j'ai déclaré la guerre au VIH. C'est pourquoi je me dois de poursuivre. »

A la MINUL, l'objectif de la colonelle Puta est simple : protéger le personnel de la mission et la population libérienne contre le VIH/sida. Elle soutient que le fait que la Mission au Libéria soit dotée d'une cellule de lutte contre le VIH/sida – ce qui est exigé pour toutes les grandes missions de maintien de la paix – a suscité une prise de conscience du personnel.

Comme bon nombre de conseillers pour la lutte contre le VIH/sida, elle applique un système en trois points, qui sont les principales mesures que tout individu doit prendre pour éviter la transmission du virus par voie sexuelle :

- Abstinence : n'ayez pas de rapports sexuels;
- Fidélité : ne couchez qu'avec une personne dont vous êtes sûr qu'elle n'est pas porteuse du VIH;
- Préservatif : si vous avez des rapports sexuels, le meilleur moyen de vous protéger l'un et l'autre, c'est d'utiliser régulièrement et convenablement des préservatifs.

Pour encourager chacun à connaître sa situation en matière de VIH/sida, la colonelle offre des services de conseils et de dépistages volontaires. Elle commence par poser une série de questions permettant d'évaluer le risque personnel en matière d'activité sexuelle. Puis elle procède à un prélèvement de sang par une simple piqûre du doigt; si les résultats sont positifs, d'autres tests sont effectués en laboratoire.

## Soldat contre le VIH/sida



« Toute personne qui fait le test et se découvre séronégative a tendance à garder jalousement ce statut », dit-elle. « Généralement, elle change aussi de comportement. » Lorsque quelqu'un est séropositif, la colonelle Puta peut immédiatement commencer à offrir des services de soutien psychologique pour l'aider à mener une vie « positive ».

En juin 2004, elle a formé des fonctionnaires de la MINUL ainsi que des médecins, des membres du clergé et d'autres personnes exerçant des fonctions pertinentes afin qu'ils fournissent des services de conseils et de dépistages volontaires.

« Nous avons privilégié le dépistage volontaire confidentiel dans ce combat, car il faut connaître la force de son ennemi pour pouvoir le combattre », dit la colonelle Puta. « Il est impératif que chacun connaisse sa situation en matière de VIH/sida. Prévenir, c'est guérir. »